

Frères et sœurs bienaimés,

Depuis plusieurs mois, nous lisons ensemble l'Évangile selon Luc. Ces dernières semaines, en juillet, nous avons pris le temps de méditer trois extraits sur la prière : la prière insistante, la prière persévérante et la prière du Notre Père. Aujourd'hui, je vous propose d'ouvrir une nouvelle série de quatre prédications consacrées aux paraboles de Jésus dans l'Évangile de Luc. Mais qu'est-ce qu'une parabole ? En général, on sait que dans la littérature antique, celle notamment du 1^{er} siècle, on appelait *parabolè* une petite histoire, ou encore un récit imagé, parfois même une comparaison brève, qui servait à éclairer une vérité plus profonde. Dans le monde juif, comme dans le monde grec, c'était un genre courant : on racontait une scène de la vie quotidienne pour entraîner une réflexion, pour déplacer le regard, parfois pour provoquer. Les paraboles de Jésus ne sont pas des histoires morales toutes faites, mais des récits ouverts : elles invitent l'auditeur à entrer, à se laisser interpeller, à se situer par rapport à l'histoire. Elles ne sont pas des vitrines à contempler, mais des portes à franchir. Et ce matin, nous commençons avec une image forte : celle d'un grand repas auquel Dieu invite, puisque la parabole que nous avons entendue est une de celles où Jésus compare le Royaume de Dieu à un banquet. Luc nous la raconte dans un contexte très concret : Jésus est lui-même à table, chez un notable, et la conversation roule sur le Royaume de Dieu. Quelqu'un lance : « *Heureux celui qui prendra son repas dans le règne de Dieu !* » (v.15). Alors Jésus répond. Mais il répond par cette parabole, qui déplace les attentes : le Royaume, c'est déjà maintenant, c'est déjà ouvert, et il ressemble à un banquet où l'invitation de Dieu bouleverse nos habitudes. Cette parabole entre en résonance particulière avec notre culte de ce jour. Ce matin, nous entendons ce texte alors que nous allons célébrer ensemble la Sainte Cène. C'est une belle coïncidence : la parabole du festin va nous aider à redécouvrir ce que nous faisons quand nous partageons le pain et la coupe puisque nous répondons à l'invitation du Seigneur, nous nous laissons rassembler en communauté, et nous entrons dans une joie qui ne nous appartient pas mais qui nous est donnée. Je vous propose donc de méditer cette parabole en trois temps : la surprise de l'invitation, le rassemblement par grâce de la communauté, la Cène comme signe de ce banquet.

La mise en scène du récit est subtile. Un maître de maison prépare un grand dîner. Tout est prêt, il envoie son serviteur chercher les invités. Mais surprise : les personnes attendues déclinent. Les excuses sont variées : un champ à visiter, des bœufs à essayer, un mariage à honorer. Rien de scandaleux en soi. Et pourtant, chacune de ces excuses traduit une priorité placée au-dessus de l'invitation. La parabole nous met face à une question simple, mais décisive : **quelle place donnons-nous à l'invitation de Dieu dans nos vies ?** Les invités de la parabole n'ont pas opposé un refus brutal. Ils ne disent pas qu'ils ne veulent pas venir. Non, ils ont de bonnes raisons, des justifications respectables. Rien de mauvais là-dedans. Ce sont des réalités de la vie : travailler, fonder une famille, prendre soin de ses affaires. Et pourtant, Jésus souligne quelque chose d'important : **ces préoccupations, légitimes en elles-mêmes, deviennent un obstacle quand elles passent avant l'appel de Dieu.** Nous pourrions dire la même chose de nos propres vies. Nous avons toutes et tous des responsabilités : un travail, une famille, des engagements associatifs, des amitiés à cultiver. Nous avons toutes et tous des projets qui prennent du temps et de l'énergie : une maison à entretenir, des études à réussir, des voyages à préparer, des projets à finaliser. Nous avons aussi nos loisirs, nos habitudes, nos petites sécurités du quotidien. Tout cela est bon, et même nécessaire. Mais la parabole vient nous rappeler que **le Royaume de Dieu ne s'ajoute pas comme une option parmi d'autres, qu'on cocherait dans un agenda déjà saturé.** Le Royaume de Dieu n'est pas une activité supplémentaire du dimanche matin. Non, **le Royaume vient bouleverser nos priorités. Il ne demande pas de tout abandonner**, mais peut-être, simplement de tout réorganiser à partir de cette invitation. Comme si l'appel de Dieu devenait la lumière sous laquelle nous voyons nos projets, nos responsabilités, nos relations. La question posée par Jésus est donc directe : Est-ce que l'invitation de Dieu est centrale pour nous, ou secondaire ? Est-ce que nous organisons nos vies autour de cette table où il nous attend ? Et si nous laissons cette invitation

passer en arrière-plan, nous risquons de manquer le cœur même de ce qui nous est offert : une joie, une communion, une liberté que rien d'autre ne peut donner. Le maître de maison de la parabole, ne se résigne pas non plus. Il décide d'ouvrir sa table à d'autres ; parce que l'invitation de Dieu ne se laisse pas enfermer dans nos refus. Elle surprend, elle déborde. C'est ainsi que Dieu agit : il ne se lasse pas d'inviter. Il ne se vexe pas comme nous, nous pourrions le faire. Il élargit. Il fait place à celles et ceux qu'on n'attendait pas. Et c'est cela, déjà, la bonne nouvelle.

La deuxième surprise, c'est la composition de la salle de banquet. Qui trouve-t-on autour de la table ? Pas ceux qui avaient un nom, un statut, des biens à montrer. Mais des pauvres, des estropiés, des aveugles, des boiteux... puis même des personnes rencontrées *« sur les chemins de campagne, le long des haies »*. Autrement dit : Le banquet devient donc l'image d'une communauté totalement nouvelle, rassemblée non par ses mérites, mais par la générosité de l'hôte. Ce n'est pas un hasard si dans la parabole, les convives sont des pauvres, des estropiés, des aveugles, des boiteux, et même des passants ramassés le long des routes et des haies ; c'est-à-dire : des personnes qui n'avaient aucune raison d'être invitées à un banquet prestigieux. Personne n'aurait pensé à eux. Et pourtant, ce sont eux qui remplissent la salle, eux qui deviennent les hôtes du festin. Qu'est-ce que cela signifie pour nous aujourd'hui ? Eh bien, c'est exactement ce que nous vivons à chaque fois que nous prenons la Cène. Nous ne venons pas à la table parce que nous le méritons, comme **une récompense** après avoir bien réussi notre vie chrétienne. Nous ne venons pas parce que nous aurions un statut particulier, **une compétence spirituelle**, ou une réussite à présenter. Nous venons parce que le Christ nous appelle, tous et toutes, tels que nous sommes : avec nos forces et nos fragilités, avec nos enthousiasmes et nos fatigues, avec notre foi solide ou vacillante. La Cène est ce moment où le Christ nous rassemble sans condition préalable, uniquement par grâce. Et cela change tout dans notre manière de nous regarder les uns les autres. Dans la vie courante, nous appartenons à des groupes par affinité : on se réunit entre amis qui s'entendent bien, on partage des activités avec ceux qui ont les mêmes centres d'intérêt, on se retrouve avec des gens qui nous ressemblent. **Mais à la table du Seigneur, ce n'est pas cela qui fonde notre unité.** Ce qui nous relie, ce n'est pas notre homogénéité sociale, culturelle ou générationnelle. Ce qui nous relie, c'est l'appel reçu ensemble : **« Venez, tout est prêt. »** Et quand nous formons le cercle de la Cène, nous rendons visible cette réalité. Dans le cercle, il n'y a pas de premier ni de dernier, pas de plus proche ni de plus lointain, pas de plus méritant ni de moins digne : il y a seulement des frères et sœurs, unis par un même Seigneur. Ce cercle nous rappelle qu'aucun d'entre nous n'est invité seul. Chacun de nous reçoit sa place en recevant aussi la présence des autres. La grâce qui nous rassemble est **toujours communautaire** : nous sommes appelés ensemble, nourris ensemble, envoyés ensemble. Ainsi, à chaque Cène, nous faisons **l'expérience d'une communauté que nous n'avons pas choisie mais qui nous est donnée** : une famille spirituelle, un peuple réuni par la générosité de Dieu.

L'intérêt de cette parabole, frères et sœurs bienaimés, est de nous projeter, non seulement dans le présent, mais aussi vers l'avenir : vers ce grand banquet du Royaume, que nous ne voyons pas encore dans sa plénitude. Luc, tout au long de son Évangile, nous montre Jésus à table : il mange avec des publicains, avec des pécheurs, avec des pharisiens, avec ses disciples... Chaque repas devient comme une fenêtre ouverte sur le Royaume. Mais le festin ultime, celui où toutes et tous seront rassemblés dans la joie de Dieu, demeure encore devant nous. Mais la Cène que nous allons partager est déjà ce signe anticipé du banquet. Ce n'est pas encore l'accomplissement, mais c'en est la promesse, **le sacrement**. Quand nous prenons le pain et la coupe, nous faisons un geste à la fois simple et immense : D'abord, nous croyons que le Christ nous accueille aujourd'hui, comme ses invités, sans condition préalable. Nous venons avec nos mains ouvertes. Nous venons avec notre soif d'être nourris. Et déjà, dans ce geste, nous recevons la grâce d'être accueillis tels que nous sommes. Ensuite, nous confessons que nous appartenons à **une communauté**. La Cène n'est jamais un tête-à-tête individuel avec Dieu. Prendre le repas, c'est aussi s'engager les uns envers

les autres. En recevant le pain et la coupe, en cercle, les uns à côté des autres et non pas les uns derrière les autres, nous recevons aussi celles et ceux qui sont à côté de nous comme compagnons de route. C'est un signe fort : en communiant au même Christ, nous entrons dans une fraternité qui nous dépasse et nous oblige. Enfin, nous annonçons un avenir. Chaque Cène ouvre l'horizon vers le banquet du Royaume, où toutes et tous seront rassemblés. Le repas eucharistique n'est pas seulement mémoire, il est aussi **espérance**. Chaque fois que nous mangeons ce pain et que nous buvons à cette coupe, nous proclamons que le festin de Dieu vient, qu'il aura le dernier mot, et que nul ne pourra empêcher sa joie de remplir la terre. Mais la parabole rapportée dans le chapitre 14 de Luc aux versets 15 à 25, ne s'arrête pas là : elle se termine par une note sévère, « *aucune des personnes qui avaient été invitées ne mangera de mon repas !* ». Ce n'est pas une menace brandie pour faire peur. C'est un constat lucide : on ne peut pas participer au banquet sans y entrer. On ne peut pas vivre la communion sans la recevoir. On ne peut pas goûter la joie de Dieu en restant sur le seuil, prisonnier de ses propres excuses. Alors, ce matin, recevons cette invitation comme une grâce. Laissons tomber nos excuses intérieures, nos fuites, nos préoccupations qui nous éloignent. Laissons tomber ces voix qui nous disent : « Ce n'est pas pour toi », ou encore : « Tu n'as pas le temps. » Approchons-nous tout à l'heure du repas du Seigneur, comme des convives. Ce repas nous est donné pour nous unir au Christ, et nous unir entre nous. Ce que nous allons vivre dans un instant, en formant le cercle, est une manière de dire que : « Oui Seigneur, nous venons, parce que tout est prêt. » Et chaque fois que nous répondons ainsi, nous faisons déjà un pas vers le grand banquet de Dieu, où il n'y aura plus de refus, plus d'excuses, mais seulement la joie partagée d'être ensemble dans sa lumière.

Frères et sœurs bienaimés, avec cette parabole du grand banquet, nous venons de recevoir à nouveau trois convictions essentielles pour notre vie de foi ; d'abord, l'invitation de Dieu est toujours une surprise et déborde naturellement de nos agendas. Elle vient nous rejoindre dans nos vies remplies et parfois encombrées, pour nous rappeler que le Royaume n'est pas secondaire mais premier. Ensuite, deuxième conviction réaffirmée : la grâce de Dieu n'attend pas notre disponibilité parfaite. Elle nous rejoint là où nous en sommes et nous ouvre un chemin de vie. Enfin, la communauté est toujours rassemblée par grâce. Ce qui nous réunit ici c'est l'appel reçu ensemble : « Venez, tout est prêt. » La Cène, vécue en cercle, nous rend visible cette égalité radicale devant Dieu : il n'y a pas de premier ni de dernier, mais seulement des frères et sœurs accueillis à la même table. La Cène est le signe visible de ce banquet où le Christ nous unit à lui et entre nous. En prenant le pain et la coupe, nous croyons que le Seigneur nous accueille aujourd'hui, nous confessons que nous appartenons à une communauté, et nous annonçons l'avenir du Royaume où tous seront rassemblés. Dans quelques instants, lorsque nous formerons le cercle autour de la table, cette parabole prendra chair au milieu de nous. Nous ne serons plus seulement des auditeurs d'une histoire de Jésus, mais ses invités. Le festin sera là, déjà préparé. Et en recevant le pain et le vin, nous exprimerons notre lien vivant avec le Christ, mais aussi notre engagement mutuel à marcher ensemble dans l'Église. Alors, frères et sœurs bienaimés, nous nous laisserons véritablement rejoindre par la générosité de l'hôte qui nous appelle. Amen.